Olivier Quintyn, Implémentations/implantations : pragmatisme et théorie critique. Essais sur l'art et la philosophie de l'art

Rachel Rajalu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/30060>

DOI : [10.4000/critiquedart.30060](https://doi.org/10.4000/critiquedart.30060)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Rachel Rajalu, « Olivier Quintyn, Implémentations/implantations : pragmatisme et théorie critique. Essais sur l'art et la philosophie de l'art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/30060> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.30060>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Olivier Quintyn, Implémentations/ implantations : pragmatisme et théorie critique. Essais sur l'art et la philosophie de l'art

Rachel Rajalu

- ¹ Avec *Implémentations/implantations*, le théoricien de l'art Olivier Quintyn apporte à nouveau sa contribution à l'actualité et au renouvellement de la théorie critique d'obédience marxiste. Commencée dans *Dispositifs/Dislocations* (Al Dante ; Questions théoriques, 2007), l'auteur poursuit sa tentative d'articuler pragmatisme philosophique et théorie critique. L'idée est de montrer en quoi et comment des processus symboliques produisent des effets dans la vie sociale, parmi eux la critique des rapports de domination et, pourquoi pas, leur transformation. Aussi, l'art, comme processus de ce type, en tant qu'il « réagence, amplifie, minore, recorrèle, retre, redistribue des processus et des capacités présentes dans notre environnement social [...], servirait[-il] à refaire de l'intérieur la géographie de nos usages » (p. 9 et 10), trouvant ainsi les voies de son opérativité. Cet effort d'articulation s'accompagne d'un appareil conceptuel comprenant, à titre d'exemple, le terme de « format », préféré à celui de « forme » parce qu'il rendrait mieux compte des valeurs symboliques et pragmatiques des processus artistiques. L'auteur convoque alors la poésie dispositive d'un Manuel Joseph pour décrire l'économie et la dynamique des formats qui y sont utilisés, et en expliciter les pouvoirs d'action. Mais Olivier Quintyn passe aussi par l'approche théorique de la poétique de Christophe Hanna – lequel pense l'art poétique à partir de pratiques ordinaires comme faire un collage ou réaliser une fiche mnémotechnique – afin d'appuyer sa critique d'une conception autonome de l'art et faire valoir son point de vue externaliste. La suite de l'ouvrage pose sans surprise les jalons philosophiques de ces analyses : rejet de l'essentialisme d'Arthur Danto, affirmation d'une esthétique minimale dans les pas de Jean-Pierre Cometti, attention à l'« écologie des pratiques artistiques » de Franck Leibovici, réactivation de la force critique de l'esthétique de John Dewey. Quand, en fin de parcours, l'auteur présente sa théorie critique de l'art

contemporain en héritier de la démarche et des thèses de Jean-Pierre Cometti ainsi que de l'interprétation hégélino-marxiste des phénomènes culturels de Fredric Jameson.